



# SECRETS DE PARIS

Philippe Krief

Préface de Régine Deforges

LES ESSENTIELS DU PATRIMOINE



# Secrets de Paris

Philippe Krief

À Roxane Debuisson, qui m'a si généreusement entrouvert la porte de son immense savoir



# Sommaire

1 <sup>er</sup> arrondissement	06
2 <sup>e</sup> arrondissement	44
3 <sup>e</sup> arrondissement	50
4 <sup>e</sup> arrondissement	54
5 <sup>e</sup> arrondissement	80
6 <sup>e</sup> arrondissement	96
7 <sup>e</sup> arrondissement	110
8 <sup>e</sup> arrondissement	128
9 <sup>e</sup> arrondissement	146
10 <sup>e</sup> arrondissement	152
11 <sup>e</sup> arrondissement	156
12 <sup>e</sup> arrondissement	162
13 <sup>e</sup> arrondissement	164
14 <sup>e</sup> arrondissement	166
15 <sup>e</sup> arrondissement	174
16 <sup>e</sup> arrondissement	178
17 <sup>e</sup> arrondissement	180
19 <sup>e</sup> arrondissement	186
20 <sup>e</sup> arrondissement	188



MDCCCLIV

A  
MOLIERE  
NE A PARIS  
LE XV JANVIER MDCCXII  
MORT A PARIS  
LE XVII FEVRIER MDCLXXIII  
—  
SOUSCRIPTION NATIONALE

# Préface

Découvrir Paris en compagnie de Philippe Krief c'est être assuré de ne pas passer à côté du moindre détail laissé par les siècles passés. Cet homme est médecin, historien et amoureux de Paris. C'est à ce titre que nous allons le suivre dans ses déambulations à travers la capitale qu'il connaît mieux que quiconque. Impossible avec lui de ne pas remarquer l'inscription révolutionnaire sur le fronton de l'église Saint-Sulpice : « Le peuple français reconnoît l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme. », telle autre sur un des piliers de l'église Saint-Paul : « République française ou la mort » ou encore ces quatre lettres visibles sur les murs de certains immeubles : « M.A.C.L. » datant du dix-huitième siècle et signifiant « Maison Assurée Contre l'Incendie ». Mais, quelques malins, hostiles à la royauté les interprétèrent ainsi : « Marie-Antoinette Cocufie Louis ». Le succès de cette interprétation fut énorme et l'on parodia Voltaire :

« Les cornes ne sont pas ce qu'un vain peuple pense ;  
Ils furent tous cornards ces beaux rois de France. »

Sous la Restauration, elles signifièrent : « Mes Amis, Chassons Louis ! »

C'est le hasard qui m'a fait connaître l'œuvre de Philippe Krief : un soir, Pierre, mon mari, m'a tiré du lit pour venir voir une émission dans laquelle il passait en compagnie de Lorant Deutsch, présentant leurs livres sur Paris ; je n'ai pas regretté d'avoir quitté la chaleur de mon lit. En effet, les deux acolytes parlaient de Paris avec un enthousiasme communicatif. Le lendemain, je cherchai leur adresse et rencontrai le surlendemain Krief avec lequel j'évoquai mon sujet favori du moment : Paris.

La plus belle ville du monde a trouvé en Philippe Krief son amoureux le plus fidèle et le plus curieux de ses secrets qu'il débusque avec une persévérance de tous les instants. Ce « piéton de Paris » n'a pas son pareil pour dénicher les traces que l'Histoire a laissé sur les pierres, dans les rues de la capitale. Il n'a de cesse d'en connaître la signification et de nous donner à les voir. Avec lui, nous nous promeons de la muraille de Philippe-Auguste à la Commune, de l'orme de Saint-Gervais à l'ange de la rue de Turbigo. Il nous fait découvrir la tortue sous les sabots d'un cheval et les traces laissées par la guillotine dans le onzième arrondissement. Il a le don pour voir ce que la plupart d'entre nous n'aurait pas vu.

Laissons-nous guider par cet ouvrage et avec lui, découvrons la magie de Paris.

Régine Deforges

Un ouvrier  
anti-  
napoléonien  
qui règle ses  
comptes avec  
l'Empire...



# Règlement de comptes au Louvre

1<sup>er</sup>



Direction, les jardins du Louvre, en face des célèbres « guichets ». La Pyramide est en face de vous et l'Arc de Triomphe du Carrousel, derrière.

**Place du Carrousel**  
**Métro : Palais-Royal**



2

Levez-les yeux! Vous remarquez, sur votre droite ainsi que sur votre gauche (rotation de 90°), deux lanternons surmontés d'une girouette. L'un est visible au-dessus du pavillon de Rohan, l'autre, sur le sommet du pavillon de Lesdiguières.

Sur chacun des balcons de ces lanternons, sont apposés des « N » dorés surmontés de la couronne impériale, placés ici à la fin du Second Empire, rendant ainsi hommage à l'empereur Napoléon III, à l'origine de la construction de cette partie du Louvre.

Observez les « N » du pavillon de Rohan, puis retournez-vous et observez ceux du pavillon de Lesdiguières...



3

Avez-vous remarqué que les « N » du pavillon de Lesdiguières sont à l'envers?

L'erreur est passée complètement inaperçue et ne fut découverte que lors des travaux de restauration du Louvre, en 1985, soit plus d'un siècle plus tard!

Un ouvrier républicain manifestait-il ainsi sa réprobation au pouvoir en place en nous dévoilant par ce biais-là sa « haine » (N) de l'empereur?

1. Le lanternon du pavillon de Rohan.
2. Sur le pavillon de Rohan, les « N » sont à l'endroit.
3. Sur le pavillon de Lesdiguières, les « N » sont à l'envers!

Il s'agit d'une formule humoristique concernant l'une des églises les plus célèbres de Paris.



# Un huilier flanqué de ses deux burettes

1<sup>er</sup>



Qui ne connaît l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, située en face de la colonnade du Louvre ?

**Rue de l'Amiral-de-Coligny**  
**Métro : Louvre-Rivoli**



Église paroissiale du Louvre et des rois de France, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois sert aussi de sépulture à de grands artistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui logèrent au Louvre : les peintres Boucher et Chardin, les sculpteurs Coysevox et Coustou, ainsi que les architectes Lemercier, Le Vau et Gabriel, justifiant ainsi son surnom : « le Saint-Denis du génie et du talent », allusion humoristique au Panthéon, dénommé « Saint-Denis laïc et républicain » (en opposition à la basilique de Saint-Denis, nécropole des rois de France).

C'est à Haussmann que l'on doit d'avoir épargné l'église de la démolition. En effet, les urbanistes de l'époque rêvaient de réaliser une voie royale allant de la colonnade du Louvre jusqu'à la place de la Nation et pour ce faire, il fallait détruire la paroisse. Haussmann s'y refusa, mais pour une raison pas tout à fait innocente...

Le 24 août 1572, c'est le massacre de la Saint-Barthélemy... Le carillon de l'église

Saint-Germain-l'Auxerrois retentit dans tout le quartier. C'est le signal du carnage ! Haussmann est protestant et, craignant qu'on ne l'accusât de vouloir tirer vengeance de cette boucherie, il renonce à la démolition de l'édifice religieux.

De plus, il demande à l'architecte Hittorf d'élever, symétriquement à l'église, une mairie semblable à celle-ci, tout en chargeant les architectes Lassus et Ballu d'intercaler entre les deux édifices un clocher, sous la forme d'un campanile, servant à délimiter la frontière entre « religion » et « république ».

L'ensemble, très homogène, fut très vite assimilé à un huilier flanqué de ses deux burettes... Alors, comment distinguer l'église de la mairie ? Voici une astuce : sous la rosace de la mairie, au niveau du balcon, figure un petit drapeau tricolore... Il s'agit donc bien de l'édifice du peuple et non de l'édifice de Dieu !

**1.** L'église Saint-Germain l'Auxerrois est-elle située à droite ou à gauche du campanile ?

Une cache secrète dans les  
entrailles d'un cheval de bronze...  
Légende ou réalité ?

